

Un enfant voit un film
Aimé Agnel, Les Éditions de l'Œil,
2022, 96 p.

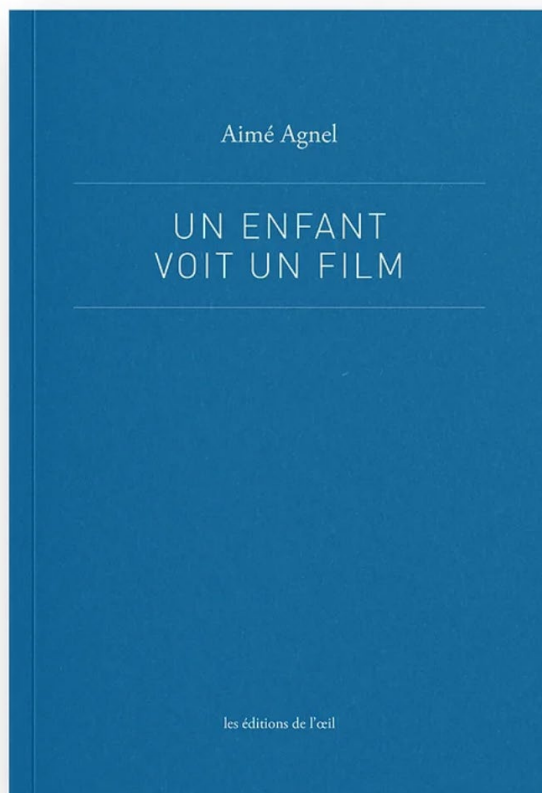
positif

—
Par Jean-Louis Bourget
Publié en mars 2023
Positif, n°745
—

Psychanalyste, musicien, auteur de livres sur John Ford, sur Alfred Hitchcock et sur « quelques films vraiment sonores », Aimé Agnel a deux grandes qualités : il convoque et conjugue ces divers savoirs en les faisant s'éclairer mutuellement, et il parle du cinéma, de sa forme et de sa psychologie, de façon profonde et sensible, dans une langue claire et accessible au non-spécialiste. Il s'attache ici à retranscrire les impressions que lui ont faites dix-huit films qu'il a vus lorsqu'il était enfant, se bornant à compléter ou à corriger légèrement ses souvenirs. Une sorte de scène primitive est constituée par le souvenir le plus ancien, celui d'un documentaire de Comandon sur la croissance des végétaux, identifié longtemps après et corrélé à « la lenteur si naturelle » qu'Agnel admire chez Ford, Mizoguchi ou les Straub. Tous les autres titres sont des fictions, en majorité hollywoodiennes, plus cinq films français et *Le Voleur de bicyclette*. Les films sont regroupés par thèmes : l'enfance (*Les Disparus de St. Agil*), l'amour (*Sylvie et le Fantôme*), la musique, l'aventure. Basil Rathbone, qui incarnait Sherlock Holmes, « ami » ou « père sécurisant », se mue en maléfique capitaine Pasquale, l'ennemi de Zorro ; cette dualité de la nature humaine est aussi attestée par le double rôle de Tyrone Power en Don Diego et en Zorro, son acceptation de « sa part la plus obscure », son « hybridation » avec son cheval et sa « prise en compte du mal ». Cher à Bernanos, l'esprit d'enfance caractérise Charles Laughton en « extravagant Mr. Ruggles », Gary Cooper, le légionnaire de *Morocco*, Errol Flynn en Robin des Bois, et assurément Agnel lui-même (comme l'observe Christiane Veschambre dans sa postface, « l'adulte qui écrit ici ne surplombe pas l'enfant »). Agnel met en lumière l'esprit évangélique de Ringo (John Wayne) dans *La Chevauchée fantastique* de Ford, la « conversion » du sergent York (à nouveau Gary Cooper) puis sa difficile conciliation des contraires, la Bible et l'histoire des États-Unis. La musique a la part belle, avec le film de Gance sur Beethoven, la berceuse de Manuel (Spencer Tracy) dans *Capitaines courageux*, les negro spirituals des *Verts Pâturages*. Dans ce dernier cas, Agnel ne craint pas d'assumer le stéréotype hollywoodien, porteur d'une part d'« âme », d'un souffle de vie, d'une imagination créatrice bien éloignée du « monde souvent ennuyeux du catéchisme » et des « insipides cantiques chantés à l'église ». Ce beau livre m'a remis en mémoire le poème de Peter Handke « Lorsque l'enfant était enfant » qu'on entend dans *Les Ailes du désir* de Wenders.

Jean-Loup Bourget

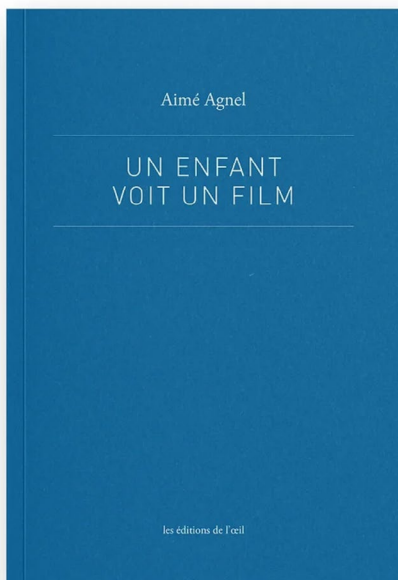
Un enfant voit un film, Aimé Agnel



Singulière et étonnante expérience que celle que nous fait vivre Aimé Agnel avec son dernier ouvrage, *Un enfant voit un film*. Cet éminent psychanalyste jungien, auparavant professeur à l'IDHEC, auteur de plusieurs ouvrages sur le cinéma et le son dont le remarquable *Sur quelques films vraiment sonores* (Les Éditions de l'Œil, 2018) choisit de ne pas s'appuyer sur ses différentes identités sociales et de nous faire entrer dans la peau d'un enfant qui pourrait être lui, vous ou moi, avant que nous ne devenions *quelqu'un*. Car « comment les adultes nous montreraient-ils le monde qu'ils ont perdu » nous rappelle Gaston Bachelard (*Poétique de la rêverie*, 1960) en exergue ?



—
Par Danielle Lambert
Publié le 6 février 2023
Culturopoing.com
—



Aimé Agnel, *Un enfant voit un film*, Montreuil, Les éditions de l'œil, 2022.

Devant nous, la porte entrouverte d'un ancien cinéma de quartier, elle nous invite à entrer. Installons-nous. De simples bancs qui appellent le souvenir de fauteuils de velours, rouges, élimés, rudes et grinçants dans une salle qui sent bon la chaleur humaine.

Les films que nous allons voir, qui ne sont pas tous muets en réalité, s'inspirent de l'expérience des films muets, chère à l'auteur. Ici, défileront devant nos yeux des séquences, des personnages qu'on imagine en noir et blanc plutôt qu'en couleur. Le son, ce n'est pas celui de la bande son du film, c'est la voix de l'auteur-conteur, en *off*, qui vient de notre droite, à la manière des pianistes qui accompagnaient les films muets. Et, dans notre oreille gauche, cette fois toute intérieure, non pas la voix, mais ce que perçoit, ce que vit, ce qu'imagine un enfant qui grandit et nous prête son regard, un regard intérieur de connivence avec l'adulte qui le retrouve, le ré-expérimente et en devient le porte-parole. Nous voici, lecteurs, installés, invités à prendre la place du quatrième élément du trio pour goûter et participer à l'esprit d'enfance qui va se dérouler sous nos yeux.

Ce qu'il nous est donné de partager, ce sont les facettes kaléidoscopiques de la sensibilité, de l'intérêt et de la curiosité d'un enfant dans leurs évolutions intérieures successives, au contact des différents personnages des films.

La toute première bobine marque le point de départ de l'expérience de l'enfant et celui du fil qui va courir et tisser sa croissance : celle de la « beauté du mouvement lent des végétaux » et de la « croissance d'une tige qui s'entortille autour d'un roseau ». Lire ces lignes donne un sens et une résonance particulière au dernier article de l'auteur dans les *Cahiers jungiens*¹.

1. A. Agnel, « Énergie et lenteur », *Cahiers jungiens de psychanalyse*, n° 155, 2022/1, pp. 153-156.

2. G. Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1960, p. 110.

De film en film, nous suivons une progression psychique qui se fait en contrepoint de l'histoire des éléments parentaux dont nous ignorerons tout. Voilà qui transforme profondément le point de vue habituel du psychanalyste et ce que nous devrions retenir, grâce à la citation de Gaston Bachelard placée en exergue par l'auteur : « Et, comment les adultes nous montreraient-ils le monde qu'ils ont perdu². »

Le fil qui est ainsi déroulé par l'auteur tout au long du livre n'est pas uniquement celui de la sensibilité ou de l'histoire intérieure d'un enfant mais celui subtilement suggéré, en filigrane, du Soi. Une histoire qui se raconte grâce aux retrouvailles persévérantes et attentives d'un adulte et de l'esprit d'un enfant.

Lorsque nous fermons le livre, nous emportons en nous, comme parfois avec certains films, quelque chose d'une atmosphère, d'un paysage – une poétique je crois plutôt –, qui est ici celle de l'esprit d'enfance, aux échos intérieurs multiples. C'est un bien beau cadeau que nous offre Aimé Agnel, que de nous aider à nous relier à cet esprit et de nous en indiquer le chemin.

La postface de Christiane Veschambre est remarquable de sensibilité et d'ouverture, autorisant à son tour ce déploiement imaginaire et très subjectif.

Véronique Beldent

CAHIERS JUNGIENS DE PSYCHANALYSE

—
Par Véronique Beldent
Cahiers Jungiens de Psychanalyse,
n°157, printemps-été 2023
—



Jean-Jacques Birgé

Compositeur de musique, cinéaste, écrivain, etc.

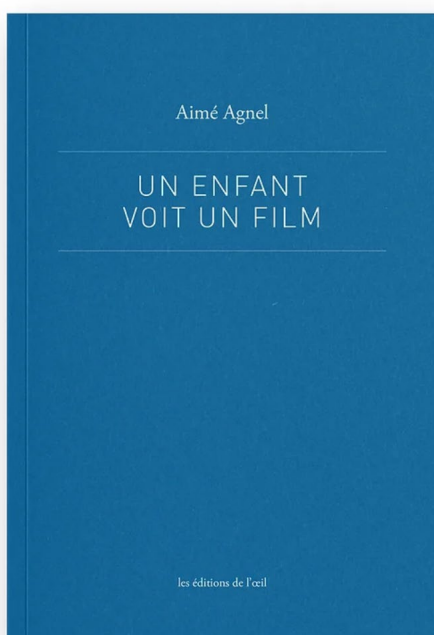
Abonné·e de Mediapart

BILLET DE BLOG 26 AVRIL 2023

Un enfant voit un film

Aimé Agnel n'analyse point, il se revit découvrant le cinéma lors de projections d'antan. Or les films qui l'ont marqué mettent presque tous en scène des enfants. Cette réflexion n'a rien d'étonnant, elle coule de source. Que l'enfant soit dans la salle ou sur l'écran, ces réminiscences vont construire l'homme à

..



Depuis quelques temps je me souviens de passages oubliés de mon enfance. Ce n'est pas innocent. J'essaie de comprendre ce que je suis devenu en me remémorant ce que je fus, et donc ce que j'ai toujours été. Car tout a commencé à l'âge des premières découvertes. Confronté à nos propres réactions dans diverses situations nous nous conformons de manière à les vivre, entendre qu'il est vital de trouver sa place dans un monde qui n'est pas toujours fait pour soi. Dans *Un enfant voit un film* Aimé Agnel n'analyse point, il se revit découvrant le cinéma lors de projections d'antan. Or les films qui l'ont marqué mettent presque tous en scène des enfants. Cette réflexion n'a rien d'étonnant, elle coule de source. Que l'enfant soit dans la salle ou sur l'écran, ces réminiscences vont construire l'homme à grandir. Comme jadis Aimé Agnel m'y aida dans ses cours sur le son à l'[Idhec](#) où je venais de rentrer à 18 ans, pas encore vraiment sorti de l'enfance. Il y était question d'écoute. D'apprendre à voir aussi. Avec tous ses sens. Quelques années plus tard, je lui succédai lorsqu'il se consacra à la psychanalyse. En janvier dernier j'avais déjà chroniqué son livre [Sur quelques films vraiment sonores](#). Je suis encore plus sensible à ce nouvel opus, petit fascicule de 96 pages qui commence par une suite de photogrammes auxquels le grain du papier donne une impression de souvenirs nimbés de rêves. *Le Chien des Baskerville. Le Père tranquille. Capitaines courageux. L'Extravagant Mr. Ruggles. Les Disparus de Saint-Agil. Le Voleur de bicyclette. Goodbye, Mr. Chips. Morocco. Sylvie et le fantôme. Les Verts Pâturages. Un grand amour de Beethoven. Les Aventures de Robin des Bois. La Chevauchée fantastique. Le Sergent York. Le Signe de Zorro. Tarzan, l'homme singe. Jour de fête.*



MEDIAPART

—
Par Jean-Jacques Birgé
Publié le 26 avril 2023
Mediapart
—